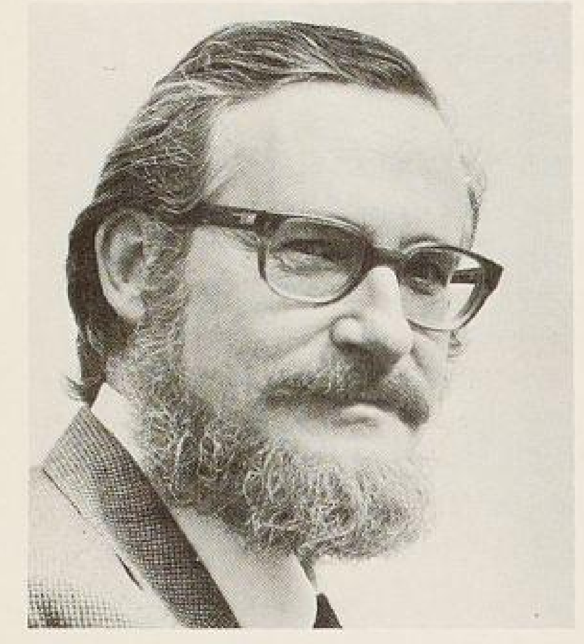
ELECTIONS LEGISLATIVES DE MARS 1978 — 10e CIRCONSCRIPTION DES HAUTS-DE-SEINE

PARTI SOCIALISTE



Bernard Pibouin

Chimiste, 39 ans, marié, 3 enfants.
Parents de milieu modeste. Père mort pour la France en 1945.
D'abord militant de mouvements de jeunesse : JEC, auberges de jeunesse.
Puis militant et responsable syndical. Secrétaire général adjoint de son organisation au Commissariat à l'Energie atomique. Représentant du groupe Energie. Confédéral auprès des communautés européennes à Bruxelles.
Il a participé de très près à la création du Parti Socialiste.
Depuis lors, il anime la renaissance du Parti dans notre ville.



Alain BUSNEL suppléant

Candidat suppléant du Parti Socialiste, ingénieur à la Régie Renault,
responsable syndical,
secrétaire de la section P.S. de la Régie Renault.

Madame, mademoiselle, monsieur

Comme vous me l'avez souvent dit au cours des multiples contacts que nous avons eu pendant ces deux derniers mois, la campagne actuelle du Parti Socialiste aura été une des plus exemplaires qu'il aura mené.

C'est l'aboutissement du travail inlassable fourni depuis plusieurs années par les adhérentes et les adhérents. La Gauche minoritaire des années soixante devient majoritaire grâce au soutien sans cesse croissant que vous apportez au Parti Socialiste.

Soutien que vous nous apportez d'abord à cause de notre recherche acharnée de la justice sociale. En 1977 : 6,5 millions de salariés ont gagné moins de 2 200 F par mois (dont 63 % de femmes) et 7,5 millions de 2 200 à 3 600 F. En fait, 76 % des salariés sont au-dessous du plafond de la Sécurité sociale. Cela doit changer. En 1978 : 2,4 millions de retraités n'ont que 916 F par mois. Cela aussi doit changer.

Soutien que vous nous apportez ensuite dans notre lutte pour une société plus libre : l'Homme ou la Femme, ouvrier ou cadre dans l'entreprise ou face à l'Etat, mais aussi la localité, la Région ; pour tous et à tous les échelons, construire une société plus démocratique ou chacun participera à l'élaboration de son destin. C'est le sens de l'autogestion, c'est-à-dire tout mettre en œuvre pour permettre à la personne humaine de s'épanouir.

C'est la seule manière de sortir de la société bloquée, hyper centralisée et étouffante que nous connaissons actuellement.

*
* *

En face de nous peu ou pas de projet. M. Gorse, sans doute pessimiste, ne fait pratiquement pas de campagne.

Ancien ministre du Travail, il ne présente pas de plan pour résorber le chômage. Responsable des affaires sociales et familiales des chiraquiens, il n'a pratiquement pas parlé de ce sujet. Enfin son départ de l'Assemblée nationale a permi à son suppléant, M. Graziani, de s'y classer 215e sur 228 pour le travail parlementaire !

Le candidat du PR n'en a pas plus, il ne sait que répéter : « Je soutiens Giscard d'Estaing donc je veux ses voix ». Les salaires ? les retraites ? la relance de l'économie, sa maîtrise et sa démocratisation ? Rien. C'est peu pour faire revivre le Pays.

A côté de nous la candidature communiste. Vous connaissez le différent existant entre nos deux formations sur l'actualisation du Programme commun. La presse, la radio et la télévision l'on largement exploité. Comme on me l'a souvent dit dans les foyers de Boulogne-Billancourt, réussissons ensemble d'abord le projet existant, on verra après. Le Parti Socialiste ne promet que ce qu'il peut tenir, il tiendra ce qu'il promet.

Nous voulons mentionner, maintenant, la deuxième raison pour laquelle vous nous apportez, et vous nous apporterez plus encore votre soutien.

La progression régulière que nous connaissons a commencé avec nos choix de 1971 : l'Union de la Gauche et le Programme commun. Nous y avons été fidèles depuis lors et nous avons été des alliés loyaux. De même que les socialistes se sont désistés lors des scrutins de ces dernières années, je respecterai la discipline républicaine. Celle-ci n'est pas pour nous « un accessoire à remiser au grenier avec la lampe à huile » car elle a permis, il est bon de le rappeler, à nombre d'élus communiste de siéger ici ou là.

Nous sommes donc en droit d'attendre le réciproque, condition même du succès. Et à ce moment là l'enthousiasme suscité pour le Programme commun pourra donner sa pleine mesure. Ce sera enfin le bout du tunnel tant attendu par des millions de foyers.

POUR QUE SE REALISE CETTE ESPERANCE
DES LE 12 MARS VOUS VOTEREZ SOCIALISTE.

Le S.M.I.C. à 2 400 F dès avril

Le minimum vieillesse à 1 300 F dès avril

La retraite à 55 ou 60 ans si vous le souhaitez

La démocratie dans l'entreprise

La maîtrise de l'économie et sa réorientation

Vivre, vivre autrement, vivre ensemble

C'est possible
si vous votez dès le 12 mars

BERNARD PIBOUIN

et

ALAIN BUSNEL

Suppléant

Imp. L'Avenir Graphique - Paris

Vu, le candidat